

## STIGMATISATION DU TERRORISME ET RE-CONSTRUCTION DE LA CONDITION DE LA FEMME DANS *CARREFOUR DES VEUVES* DE MONIQUE ILBOUDO

**Yves Deuhapeu DOH**

Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou, Burkina Faso

[ddoh92@yahoo.fr](mailto:ddoh92@yahoo.fr)

&

**Bernadin KOUMA**

[koumabernadin71@gmail.com](mailto:koumabernadin71@gmail.com)

Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou, Burkina Faso

**Résumé :** Cet article qui s'intitule « Stigmatisation du terrorisme et re-construction de la condition de la femme dans *Carrefour des veuves* de Monique Ilboudo » s'inscrit pleinement dans le renouvellement du discours littéraire africain, en général, et burkinabè, en particulier. À la lecture de l'œuvre, on note que l'auteure dépeint avec force détails et précisions les affres du terrorisme dans un style singulier, tout en y re-construisant la condition de la femme dans la lutte contre le terrorisme. En nous focalisant sur le fait qu'il existe une frontière poreuse entre la littérature et la société, notre objectif visé est de montrer comment la littérature burkinabè contemporaine stigmatise le terrorisme et montre l'engagement féminin à travers sa condition sociale dans la lutte contre cette hydre qui ne fait qu'endeuiller le Burkina, ces dernières décennies. Par le prisme d'une approche stylistique au carrefour de l'analyse du discours, il ressort que le roman burkinabè, à travers la dernière production littéraire de Monique Ilboudo, opte pour la dénonciation des affres du terrorisme sur les populations et l'abnégation de la femme, mais l'écrivain burkinabè à proposer des pistes pour faire face à ce nouvel ennemi commun du peuple.

**Mots-clés :** Roman burkinabè, terrorisme, style, discours littéraire, analyse du discours

## STIGMATIZATION OF TERRORISM AND RE-CONSTRUCTION OF THE STATUS OF WOMEN IN *CARREFOUR DES VEUVES* BY MONIQUE ILBOUDO

**Abstract :** This article, entitled *Terrorism in Carrefour des veuves* on contemporary Burkinabe literature : stylistic-discursive analysis, is based on Monique Ilboudo's *Crossroads of widows*. It is fully in line with the renewal of African literary discourse in general and Burkinabe in particular. By focusing on the fact that there is a porous border between literature and society, our objective is to show how contemporary Burkinabe literature apprehends terrorism and engages in the fight against this hydra which only bereaved Burkina in recent decades. Through the prism of a stylistic approach at the crossroads of discourse analysis, it emerges that the Burkinabe novel opts for the denunciation of the horrors of terrorism on the populations, on the one hand, and the abnegation of man, but the more the Burkinabe writer to suggest ways to deal with this new common enemy of the people.

**Key-words :** Burkinabe novel, terrorism, style, literary discourse, speech analysis

## Introduction

Le terrorisme qui est présenté comme « l'usage de la force en général et des armes en particulier pour imposer une logique a réussi au bout de deux décennies, 2000-2020, à s'incruster dans les arcanes de tous les pays africains » écrit W. É. Fofack (2019, p. 5) Dans son spectre évoluant dans le Sahel et avec ses bases au Mali, il a pratiquement touché tous les pays du Sahel. Cette réalité a suscité la création le 16 février 2014 du G5 Sahel réunissant le Mali, le Burkina Faso, le Tchad, le Niger et la Mauritanie. Dans « un ouvrage collectif pluridisciplinaire comportant des articles d'enseignants-chercheurs et d'experts de la sécurité [pour contribuer] à la compréhension de la crise sécuritaire que traversent les pays membres du G5 Sahel », V. Rouamba-Ouédraogo (2021, p. 15) corrobore nos propos en ce sens :

Ces pays sont, depuis un certain temps, confrontés aux joutes des groupes armés dont les actions se manifestent à travers des attentats terroristes, des assassinats ou des enlèvements de civils, de militaires, et des destructions de sites historiques sacrés avec comme corollaire le déplacement interne ou externe de centaines de milliers de civils. Au fur et à mesure que le temps passe, la capacité de ces groupes armés à semer la terreur et à diviser les pays pour finalement s'emparer de vastes territoires a fini par créer une instabilité politique.

Cette instabilité politique provoquée par le terrorisme a réussi à atteindre le Burkina où le terrorisme fait presque quotidiennement de nombreuses victimes. Jadis considéré comme un phénomène lointain et à la faveur d'une série d'attaques ignobles, les Burkinabè découvrent avec stupéfaction la face hideuse de l'hydre djihadiste. Pour rappel, le pays occupe une position centrale, reliant le Sahel aux pays côtiers et partage des frontières avec quatre d'entre eux, à savoir le Bénin, la Côte d'Ivoire, le Ghana et le Togo. Ce pays entretient aussi des relations historiques, humaines, économiques et politiques particulières avec ses voisins méridionaux. Tout cela en fait une porte ouverte sur le Golfe de Guinée. En ce sens, le fait qu'un tel pays soit confronté aux joutes, désormais, des terroristes inquiète plus d'un.

Ceci fait que la question du terrorisme plus précisément, ses raisons ne sont plus en marge des sciences sociales ou confinées essentiellement à l'horizon des préoccupations politiques et associatives locales. Plus que jamais, elle est à l'ordre du jour au niveau de la littérature. En effet, même si l'on ne le dit pas toujours, les hommes de lettres se font l'écho de ce phénomène barbare, sauvage et inhumain qu'est le terrorisme qui endeuille et continue de semer la terreur partout où il sévit. Pour la littérature burkinabè dont nous sommes plus familier, c'est l'écrivaine, mais également avocate et militante des droits de l'homme burkinabè, Monique Ilboudo qui en parle avec son roman *Carrefour des veuves*, paru chez Les Lettres Mouchetées en 2020. L'originalité de cette œuvre se trouve dans la multiplicité des narrateurs, ce qui fait que chaque événement est susceptible d'être interprété de plusieurs manières et un regard venant contredire un autre, le lecteur fait librement sa provision de sens sur la question du terrorisme.

Ce constat est donc l'élément motivateur de cet article qui part des questions suivantes : Quelle approche la littérature burkinabè, à travers la dernière production romanesque de Monique Ilboudo, *Carrefour de veuves*, fait-elle du terrorisme ? Quelle en est sa vision ? Pour répondre ce questionnement, nous chercherons à vérifier l'hypothèse suivante : *Carrefour des veuves* stigmatise le terrorisme et montre l'engagement de la femme dans la lutte antiterroriste. Notre objectif recherché est de montrer comment la littérature burkinabé approche le terrorisme en tant qu'un phénomène mondial qui touche toutes les couches sociales en général et les femmes en particulier.

Précisons que notre réflexion s'inscrit dans le champ des sciences du langage dont nous convoquons la stylistique et l'analyse du discours comme méthodes d'analyse. De ce point de vue, le travail s'articule en deux parties. La première s'intitule « L'approche méthodologique ». La seconde, est titrée « L'approche du terrorisme dans *Carrefour des veuves* de M. Ilboudo ».

## 1. L'approche méthodologique

Dans cette partie, il s'agit principalement de définir dans un premier temps de façon claire la stylistique. Dans un second temps, c'est la notion de l'analyse du discours que nous élucidons.

### 1.1. La stylistique

La stylistique, en effet, dresse de la manière d'écrire d'un littérateur un tableau exact et probant, mais son but véritable, que déjà l'on entrevoit peut-être, est plus vaste et plus lointain : déterminer les lois générales qui régissent le choix de l'expression et, dans le cadre plus réduit de notre idiome, le rapport de l'expression française et de la pensée française. (M. Cressot, 1974, p. 18). Pour Sidiki Traoré, la stylistique s'entend comme l'étude des particularités d'expression ou d'écriture. C'est une discipline issue de ou à cheval entre la rhétorique, la critique littéraire et la linguistique. Dans le mot stylistique apparaît celui de style. Par style, J. Marouzeau, (1963, p. 17) comprend « l'empreinte propre du locuteur sur la forme de son énoncé ; le témoignage indélébile d'un individu à travers son message ». Le style permet à l'écrivain d'exprimer sa pensée, ses idées. Donc en nous servant de la stylistique, méthode qui met en jeu le style, l'empreinte de l'écrivain ; dans cet article, elle nous permettra de voir le style avec lequel l'auteure stigmatise le terrorisme en re-construisant la condition de la femme.

### 1.2. L'analyse du discours

L'analyse du discours est une méthode qui a pour objet d'étude le discours dans sa généralité en s'intéressant au texte et ses conditions de production. Elle part du principe, selon M. Grawitz que :

Les énoncés ne se présentent pas comme des phrases ou des suites de phrases mais comme des textes. Or un texte est un mode d'organisation spécifique qu'il faut étudier comme tel en le rapportant aux conditions dans lesquelles il est produit. Considérer la structure d'un texte en le rapportant à ses

conditions de production, c'est l'envisager comme discours. (M. Grawitz, 1990, p. 345)

Cette méthode d'analyse est à l'intersection de plusieurs disciplines dont on peut citer la philosophie, les sciences politiques, la sociologie, la littérature, etc. De ce fait, elle est théorisée par des écoles que sont l'École française d'analyse du discours, l'analyse du discours « anglo-saxonne » et l'analyse du discours « allemande ». Mais aujourd'hui, on parle de plus en plus d'une Analyse du Discours en Afrique subsaharienne (ADAS) théorisé par le Réseau Africain d'Analyse du Discours (R2AD)<sup>1</sup> avec pour parèdres Aimée-Danielle Lezou Koffi et Marie Anne Paveau. Pour D. Maingueneau (1996, p. 110), l'analyse du discours est « la discipline qui, au lieu de procéder à une analyse linguistique du texte en lui-même ou à une analyse sociologique ou psychologique de son contexte, vise à rapporter les textes, à travers leurs dispositifs d'énonciation, aux lieux sociaux qui les rendent possibles et qu'ils rendent possibles ». Pour lui, cette méthode a quatre principales orientations dont celle-ci nous sert d'appui dans le corpus : « l'ensemble des travaux qui articulent les fonctionnements discursifs sur les conditions de production de connaissances ou sur des positionnements idéologiques » (D. Maingueneau, 2002, p. 40). Au prisme de ce choix, l'on montrera, à travers *Carrefour des veuves*, le positionnement idéologique, voire la vision de la littérature burkinabè sur le terrorisme.

## 2. L'approche du terrorisme dans *Carrefour des veuves*

Au vu de la crise sécuritaire actuelle provoquée par le terrorisme au Burkina Faso, il n'y a pas de raison que la littérature contemporaine burkinabè reste en marge de la lutte contre ce phénomène. Il est bien de noter que ce thème était d'usage dans la littérature burkinabè quoi qu'il n'avait pas la même approche ou définition car, n'avait pas de conséquences humaines comme aujourd'hui. Voici l'approche que N. Zongo dans *Le Parachutage* à travers son personnage Mamadou faisait, en 1988 du terrorisme :

Ce terrorisme nous intéresse peu. Il est une conséquence logique du pourrissement des sociétés dont les bases politique et économique reposent sur l'arbitraire et qui ont érigé le mensonge en système de gouvernance... Le terrorisme qui nous préoccupe est celui qui consiste à fixer les prix de nos matières premières à Londres, Paris, Washington, etc. Celui qui toute sa vie n'a jamais vu un plant de café ou de cacaoyer et qui fixe à son profit le prix du café ou du cacao, est un terroriste... Ceux qui s'enrichissent de notre misère sont des terroristes... Nos terroristes ont leur Q. G. à la bourse de Londres, de Paris et de Wall Street à New York.

---

<sup>1</sup> Le Réseau Africain d'Analyse du Discours (R2AD) est un réseau qui comporte des spécialistes de l'analyse du discours en Afrique. Il a été créé en 2021 en Côte d'Ivoire. Sur son site internet [www.r2adiscours.com](http://www.r2adiscours.com), il est mentionné que ce réseau se présente comme un espace d'échanges, de partages et de positionnement et surtout, de mutualisation de ressources matérielles et scientifiques pour le développement de l'analyse du discours sur le continent africain.

Mais aujourd'hui cette approche est désuète parce qu'au-delà du terrorisme économique, le Burkina fait face au terrorisme au sens réel du mot. Il est défini depuis la préface du corpus d'étude comme « l'utilisation calculée de la violence ou de la menace de violence afin de susciter la peur, dans des buts généralement politiques, religieux ou idéologiques » (M. Ilboudo, 2020, p. 14). Ainsi notre approche du terrorisme dans l'œuvre est-elle de deux ordres que sont : la stigmatisation du terrorisme et la re-construction de la condition de la femme. Comment celles-ci sont effectuées dans le corpus ?

### 2.1. La stigmatisation du terrorisme

Parler de stigmatisation du terrorisme revient à dépeindre l'hydre terroriste. Dans *Carrefour des veuves*, la romancière met en exergue les différentes conséquences du terrorisme sur la population. C'est ce qui est perceptible dans cet extrait :

La cérémonie d'hommage a lieu au carrefour de l'Indépendance, principale place de la ville. Les douze cercueils drapés des couleurs nationales, sont disposés en demi-cercle autour du monument, une colonne en bloc de granit du pays, pâle imitation de la colonne Trajane de Rome. [...] Quand j'arrive auprès d'elle, je reconnais son visage poupin. Ses amis l'ont publié sur les réseaux sociaux à côté de celui de son fiancé, un des occupants des boîtes disposées en demi-cercles juste derrière. [...] Des douze drames, c'est celui qui a le plus ému l'opinion. Lui, c'est Firmin, un jeune douanier à peine sorti de l'école. Il était parti deux mois auparavant pour sa première mission à la frontière nord du pays. (M. Ilboudo, 2020, pp. 16-17)

Cet exemple révèle que le terrorisme est omniprésent, désormais, dans la vie du peuple burkinabè, et il concerne tous à divers degrés. On peut en voir les diverses conséquences à tous les niveaux, c'est un problème complexe lié à des façons de penser et de se comporter déterminés par une multitude d'inquiétudes au sein du peuple et des politiques. C'est en ce sens que les écrivains le critique durement dans leurs écrits. Et M. Ibouldo passe par l'expression de la vulnérabilité de la condition de la femme, la terreur, le barbarisme, l'animosité que fait régner le terrorisme.

Emprunté du latin « *terror* » qui veut dire « terreur, effroi, épouvante », le mot « terreur », dans le sens que lui donne *Le Dictionnaire érudit de la langue française* (2009, p. 1868), désigne « la peur collective qu'on fait régner dans une population pour briser sa résistance ». Dans *Carrefour des veuves* de la romancière burkinabè, ce qui marque et retient l'attention de plus d'un, c'est la sombre et terrible peinture de la terreur qui sévit dans l'œuvre. En effet, l'effroi que décrit M. Ilboudo se passe dans plusieurs pays en Afrique, mais plus particulièrement dans la région du Sahel, là où les hommes se divisent, là où l'eau manque, là où les femmes souffrent et se ressemblent. Analysons cet extrait :

Cependant, personne n'aurait pu prédire la chienlit qui s'était installée trois ans après. Plus rien ne fonctionnait dans le pays et, par-dessus tout, plus personne, dans les villes comme dans les campagnes, ne se sentait en sécurité. Si les premiers attentats avaient visé des hommes de tenue, la terreur sévissait désormais jusque dans les villages les plus reculés. Elle frappait hommes,

femmes et enfants sans distinction. Cette violence, qui tentait de se parer du manteau de la foi, s'était démasquée en s'attaquant à toutes les religions établies. Des imams étaient égorgés, des pasteurs éventrés, des prêtres catholiques et leurs fidèles passés au peloton d'exécution. Chaque jour, les médias égrenaient la liste des attaques, des tueries, des victimes. Sur les réseaux sociaux, des images insoutenables de la tragédie circulaient. (M. Ilboudo, 2020, p. 82)

À travers cet extrait, l'auteure décrit avec sarcasme la terreur qui règne suite à la présence terroriste dans le pays. Cette manière de décrire répond à bien de cas à la figure de pensée qu'est l'hypotypose. Comprenons par figure de pensée des figures :

qui ne tiennent qu'à la pensée seule, qu'à la pensée considérée abstractivement, sans égard à la forme qu'elle peut emprunter du langage ; qui ne consistent (...) que dans un certain tour d'esprit et d'imagination, (...) que dans une manière particulière de penser ou de sentir ; qui, par conséquent, sont indépendantes des mots, de l'expression et du style, et n'en resteraient pas moins les mêmes quant au fond, quant à la substance, avec un style, avec une expression, avec des mots tout à fait différents ( P. Fontanier, 1968, p. 381)

Pour ce qui est de l'hypotypose qui est le style d'expression de M. Ilboudo, c'est selon P. Fontanier (1968), le fait de peindre les choses d'une manière si vive et si énergique, qu'elle les met en quelque sorte sous les yeux, et fait d'un récit ou d'une description, une image, un tableau, ou même une scène vivante. Cet état de fait répond au souci de dénoncer comme on le voit à travers l'extrait suscit.

L'animosité et la barbarie pour fustiger le terrorisme sont exposées dans l'œuvre par la périphrase et la comparaison. Ces deux figures de style se classent notamment dans les figures d'analogie pour ce qui est de la comparaison et celle de substitution en ce qui est de la périphrase. La comparaison consiste à établir une relation de ressemblance ou d'analogie entre deux objets ou deux réalités par le biais d'un outil de comparaison (comme, tel, semblable à, pareil à, tel que, ressemble à...). Quant à la périphrase, elle consiste à exprimer par un groupe de mots, une notion. Ces deux figures sont manifestes dans l'extrait qui suit :

Quand elle fut assez près, quelques bribes du récit parvinrent à ses oreilles. Elle n'eut aucune peine à imaginer l'objet de cette réunion matinale. Les « pires ennemis de l'islam », comme les nommait son père, avaient encore sévi ! « ...Il les ont égorgés comme des poulets ! Les corps étaient encore sur place !... Ils les ont égorgés ! » répétait Arouna d'une voix chevrotante. Il devait sans doute refréner des sanglots. (M. Ilboudo, 2020, p. 69)

D'un point de vue stylistique, ce sont bien évidemment la désignation des terroristes et la similitude du massacre qui stigmatisent l'hydre terroriste dans le corpus. Cette désignation à travers l'expression « *Les pires ennemis de l'islam* », destinée à mettre en exergue les atrocités du terrorisme, repose à en croire cet extrait « *ennemis de l'islam* » sur l'oxymore qui est, selon C. Fromilhague (2005, p. 130), une figure qui consiste en

la réunion surprenante, dans une même expression, de deux termes contradictoires. Les termes contradictoires sont mis même en caractère gras.

La similitude du carnage est rendue possible grâce au rapprochement que l'auteure fait. En effet, M. Ilboudo met en parallèle l'immolation des hommes avec le sacrifice de la volaille. Ce rapprochement s'appuie le plus souvent sur l'amplification, à en juger par cette phrase « Il les ont égorgés comme des poulets », qui peut aller jusqu'à la boucherie, l'extermination et la tuerie en mettant en avant la dimension absurde de ce phénomène. Considérons ce passage :

Enhardis, les Zoébamba se mêlèrent de lutte contre le terrorisme. Se fondant sur des analyses simplistes, des amalgames, des stigmatisations séculaires, ils avaient transformé une composante de la communauté nationale en bouc émissaire de la violence terroriste et n'avaient plus hésité à exterminer des villages entiers. [...]

La première exaction tragique d'un groupe Zoébamba eut lieu à Kouyiri. À la suite de l'assassinat du chef de village et de cinq autres personnes par des hommes armés non identifiés [...] (M. Ilboudo, 2020, p. 71)

À la lecture, on se rend compte de la violence, du barbarisme avec lequel le groupe Zoébamba est assassiné par les terroristes. Notre productrice de sens accentue les exactions des djihadistes sur les populations afin d'attirer l'attention du lecteur sur l'ampleur de ce phénomène. C'est ce qui apparaît dans cette illustration :

Cela s'est passé ce matin, dans ce pays frère et ami. Un nouveau massacre vient d'être perpétré. La plus horrible de tous. (M. Ilboudo, 2020, p. 116)

À travers l'analyse qui précède, on remarque comment l'auteure stigmatise avec véhémence le terrorisme. Dans un style empreint de l'hypotypose, de comparaison et de périphrase, elle met à nu les conséquences de ce phénomène. Par ailleurs, on note aussi que dans cette œuvre, M. Ilboudo y va d'une langue parsemée de « burkinabismes, ces mots que l'Afrique offre à la francophonie » (S. A. Barry, 2021, p. 84) pour composer un tableau plein de ténèbres, mais à le scruter de près, on décèle néanmoins quelques petites lumières comme des lucioles dans la nuit. Ces lueurs, ce sont les femmes mais plus la condition de la femme quand le terrorisme s'installe. Dans ce cas, quelle est la condition de la femme suite à l'hydre terroriste ?

## 2.2. La re-construction de la condition de la femme

Parler de la condition de la femme, c'est mettre en évidence la position de celle-ci dans l'organisation sociale. Mais ici nous l'approchons sous le prisme de l'organisation de la lutte contre le terrorisme. Ainsi comment se re-construit-elle dans l'œuvre de l'auteure burkinabè ? La réponse à cette question nous permet de voir le rôle de la femme dans la lutte contre le terrorisme au Burkina Faso.

En effet, l'écrivain est celui qui, à travers sa plume, représente la société d'où il vient et où il vit. Un écrivain a le désir de corriger les vices des hommes, développer le sens esthétique, l'esprit critique, la connaissance de soi... Il n'écrit pas seulement pour lui seul, il se nourrit des personnes et des événements de la société donnant la meilleure

image de ces derniers et ses lecteurs auront envie de voir clairement sa société et son pays, donc celui-ci ne doit pas être coupé de sa société. En ce sens, il se fait l'écho de la voix de ceux qui n'ont pas de voix, une sorte d'amplificateur. Il peut participer à faire polir l'image de son pays mieux que des millions de conférences politiques. C'est pour toutes ces raisons que certains auteurs, parmi lesquels figurent, M. Ilboudo, s'engagent à travers leurs écrits à dénoncer les injustices sociales faites aux femmes surtout en temps de terrorisme.

Les femmes sont en effet les plus exposées au terrorisme en raison de l'effet cumulé de plusieurs désavantages. Déjà à analyser le titre de l'œuvre *Carrefour des veuves*, on peut déduire qu'une fois qu'il y a une frappe ou une attaque terrorisme dans un lieu, les femmes sont victimes. Cela en perdant leurs hommes, au front de défense de la patrie, qui sont parfois des Forces de Défenses et de Sécurité (F. D. S.) ou Volontaire pour la Défense de la Patrie (V. D. P.). Outre cette réalité, les femmes payent le lourd tribut car elles restent une personne sans véritable défense à cause de leur féminité contrairement à leurs homologues masculins. Ce n'est pas l'auteur du roman *Carrefour des veuves* qui dira le contraire avec le cas de ses personnages féminins que sont « Koumba, Aïda, Abata ». En effet, ces personnages sont le prototype de la femme africaine battante et combattante pour garder en vie la cellule familiale, contre vents et marées. Voici un extrait qui illustre nos propos aussi longs soit-il :

Elles s'appelaient Koumba..., Aïda..., Abata... Ce matin [...], elles étaient allées à la pompe du village pour puiser de l'eau. Koumba, Aïda, Abata... étaient juste allées à la quête de la ration quotidienne de cette denrée si rare au Sahel, l'eau. L'eau pour étancher la soif des enfants, pour les laver, pour préparer l'unique repas du jour. Le cœur n'y était pas vraiment. Les hommes avaient disparu dans les collines alentour, signe que le danger planait. La foudre allait sans doute leur tomber sur la tête, mais les femmes, épouses et mères pour la plupart, devaient faire face, Koumba, Aïda, Abata vaquaient donc à leurs occupations, la peur au ventre car la violence dans cette province du Nord est récurrente. Si elles étaient restées au village, ce n'était ni par bravoure ni par bravade. Elles étaient restées parce qu'il n'est pas aisé de fuir avec les enfants accrochés à leurs pagnes. Elles étaient restées parce qu'elles espéraient que cette fois encore, les fous de ce dieu sanguinaire connu d'eux seuls les épargneraient. Jusque-là, ils n'avaient pas franchi cette ligne-là. Certes, des femmes étaient régulièrement victimes de cette barbarie insensée. Mais, jusque-là, leurs canons ne les avaient pas visées en tant que femmes. Jusque-là, les femmes tombaient parmi les hommes et des enfants, parce (sic) la violence aveugle frappe sans distinction. Tant d'autres crimes étaient leur lot spécifique : enlèvements, viols, esclavage sexuel. En ce jour maudit, trente-et-une résistantes viennent d'être fauchées. Elles n'étaient pas armées, elles n'avaient en main que des bidons d'eau ou des spatules ! (M. Ilboudo, 2020, p. 117)

À lire cet exemple, on se rend compte de la construction de la condition de la femme en situation du terrorisme. Elle est celle qui lutte pour le maintien de la famille car l'homme est soit en guerre ou tué par les terroristes. Mais cette lutte rime avec les dangers tels que le viol, l'esclavage sexuel, les enlèvements et le veuvage. De la sorte,

cette dernière terrorisée cherche à mettre en place avec ses paires une association caritative pour soutenir toutes les veuves issues du terrorisme. Par cette manière, elle tente de reconstruire la condition de la femme en passant de femme qui cherche la pitance quotidienne, qui s'occupe des enfants dans l'œuvre à une militante engagée dans la lutte contre le terrorisme. Voici le passage qui l'atteste :

À peine créée, notre association, dont l'objectif premier est l'entraide et la solidarité à l'endroit des veuves du terrorisme, avait reçu de nombreux dons et subventions tant publics que privés. Était-ce la mauvaise conscience qui les rendait si généreux ? Les critiques sur la gestion de la crise sécuritaire qu'Isma avait trop tôt dénoncée s'étaient étalées désormais dans la presse et sur les réseaux sociaux. Des soupçons de détournements de fonds destinés à l'équipement des forces de sécurité donnaient lieu à toutes sortes de conjectures autour de leurs répétées face aux terroristes. (M. Ilboudo, 2020, p. 58)

La re-construction de la condition de la femme est manifeste par un discours de sensibilisation dans l'optique d'engager vivement la femme dans la lutte contre le terrorisme. Le fait de sensibiliser aux conséquences de ce phénomène est une manière pour la romancière d'attirer l'attention des gouvernants sur ce fléau qui fait des victimes dans le pays. La menace est grandissante et le nombre de « déplacés internes » ne fait qu'augmenter jour après jour. Il faut accentuer les politiques gouvernementales mais plus sécuritaires. Analysons cet autre exemple :

Nous entreprîmes de partager une partie des ressources récoltées avec *les déplacés internes*. C'est ainsi que l'on nomme pudiquement ces hommes, femmes et enfants chassés de leurs lieux de vie, obligés de tout abandonner pour des abris de fortune, pour des ghettos humiliants à l'entrée des villes. (M. Ilboudo, 2020, p. 59)

Outre le fait d'attirer l'attention du gouvernement, cette sensibilisation poursuit l'objectif selon lequel les *déplacés internes* sont des personnes désœuvrées qui vivent dans des traumatismes psychologiques et physiques liés aux déplacements forcés. Ces traumatismes sont perceptibles dans cet extrait ci-dessus à travers leurs maisons comme « *des abris de fortune* » et « *des ghettos humiliants* ».

L'auteure, ici, traduit l'aspiration selon laquelle la littérature se doit d'être le reflet de la société, comme écrit Stendhal dans *Le Rouge et le Noir* au chapitre XIX de la deuxième partie : « Le roman est un miroir qui se promène sur une grande route. Tantôt il reflète à vos yeux l'azur des cieux, tantôt la fange des borbiers de la route. » Par cette peinture réaliste de la condition féminine dans l'œuvre, elle nous montre combien de fois les femmes sont objet de souffrances.

Nous le voyons avec ces quelques exemples que la construction voire reconstruction de la condition féminine est essentiellement une accumulation d'images, un amalgame de plusieurs réalités et de quêtes inassouvies comme son engagement à subvenir au besoin de ses enfants et soutenir les veuves du terrorisme.

## Conclusion

Cette étude a été menée dans le but d'aider à mieux comprendre l'impact du terrorisme dans les pays du Sahel en général et au Burkina Faso en particulier. Elle vise donc à décrire la portée de ce phénomène sur la vie des femmes qui en sont victimes et à montrer comment l'écrivaine, dans *Carrefour des veuves*, traduit ou reconstruit la condition de vie des femmes dans le texte littéraire. Le seul et ultime but recherché est de mettre l'accent sur la nécessité de sensibiliser afin de lutter contre ce fléau vu le taux grandissant des femmes veuves, d'enfants orphelins et de réfugiés qu'il provoque, ces dernières décennies au Burkina Faso et partout dans les pays touchés par le terrorisme.

## Références Bibliographiques

- BARRY Saïdou Alcény, 2021, *Arpenter l'art contemporain : feuillets critiques*, Ouagadougou, Presses universitaires.
- CRESSOT Marcel, 1974, *Le Style et ses techniques*, Paris, P. U. F.
- FOFACK Wilson Éric, 2019, *Sécurité collective en Afrique centrale : Le leadership du Cameroun* Dans A l'épreuve du volontariat du Tchad Fofack, E. W. et Elong Fils, F-X. (dir). Cameroun, les dynamiques de construction du leadership en Afrique centrale. Regards croisés (p. 55-78). Paris, Harmattan.
- FONTANIER Pierre, 1968, *Les Figures du discours*, Paris, Flammarion.
- FROMILHAGUE Catherine, 2005, *Les Figures de style*, Paris, Armand Colin.
- GRAWITZ Madeleine, 1990, *Méthode des sciences sociales*, Paris, Dalloz.
- ILBOUDO Monique, 2020, *Carrefour des veuves*, Brazzaville, Les Lettres Mouchetées.
- KABORÉ Ratoguessiyaoba Virgine, 2015, *La Marginalité dans l'écriture romanesque d'Alain MABANCKOU*, Laboratoire Langues, Discours, Pratiques Artistiques (LADIPA), Centre de Recherche et d'Étude en Langues, Littérature et Art du Sahel (CRELAS), École doctorale Lettres, Sciences humaines et Communication (LESHCO), Université de Ouagadougou.
- MAINGUENEAU Dominique, 1996, *Les Termes clés de l'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- MAINGUENEAU Dominique, CHAREAUDEAU Patrick, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- MAROUZEAU Jules, 1963, *Précis de stylistique française*, Paris, Publisher et Masson.
- ROUAMBA-OUÉDRAOGO Valérie, 2021, *Crise sécuritaire dans les pays du G5 Sahel, comprendre pour agir*, Ouagadougou, Harmattan Burkina.
- STENDHAL, 1830, *Le Rouge et le Noir*, Paris, Levasseur.
- ZONGO Norbert, *Le Parachutage*, Ouagadougou, Harmattan Burkina.